

TRAVAUX SUR LA SUISSE DES LUMIÈRES

Schweizerische Gesellschaft für die  
Erforschung des 18. Jahrhunderts

Société suisse pour  
l'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle

Società svizzera  
di studi sul secolo XVIII

# Lectures du *Journal helvétique* 1732-1782

Actes du colloque de Neuchâtel  
6-8 mars 2014

Édités par  
Séverine Huguenin et Timothée Léchet



Éditions Slatkine

GENÈVE

2016

Publié à Neuchâtel pendant cinquante ans, le *Mercure suisse/Journal helvétique* (1732-1782) est le principal périodique suisse d'information générale au XVIII<sup>e</sup> siècle. Facteur d'émulation parmi les savants et les hommes de lettres, vecteur de débats et lieu de publication ouvert à toutes les plumes, ce mensuel constitue une source essentielle pour écrire l'histoire intellectuelle, culturelle et littéraire des Lumières helvétiques. En dialogue constant avec différents espaces culturels européens, le *Journal helvétique* permet encore au chercheur de progresser dans la compréhension des échanges qui caractérisent le journalisme d'Ancien Régime.

Fruit d'un colloque international, le présent volume rassemble seize contributions originales dans un esprit d'interdisciplinarité. Saillantes ou méconnues, plusieurs facettes du *Journal helvétique* sont revisitées. Elles offrent de nouvelles clefs de lecture et une vue d'ensemble des mutations qui, au fil des décennies, ont modelé le périodique: celui-ci est notamment abordé sous l'angle de sa formule éditoriale, de ses contenus et de ses publics. Une introduction substantielle à l'histoire du journal complète la gamme des outils à disposition du lecteur d'aujourd'hui.

ISBN 978-2-05-102762-5



9 782051 027625

L'ENCYCLOPÉDIE  
DANS LE JOURNAL HELVÉTIQUE  
(1749-1769)  
OU UNE DYNAMIQUE DES LUMIÈRES  
À L'ÉPREUVE D'UN LECTORAT PLURIEL

ALAIN CERNUSCHI  
(Université de Lausanne)

Entre 1749 et 1769, il est possible de retrouver, dans le *Journal helvétique*, une quarantaine de textes relatifs de près ou de loin à l'*Encyclopédie*. Une telle moisson atteste d'un intérêt réel, puisque cela représente en moyenne deux textes par année. Mais l'interprétation du corpus pose problème dès qu'on s'en approche parce que ces textes n'ont rien d'homogène et, plus encore, trahissent de continuels changements de perspective – à tel point qu'on en vient à se demander si le *Journal helvétique* n'éprouve pas une sorte de malaise au moment de devoir rendre compte des volumes encyclopédiques.

En d'autres termes, l'interprétation de ce corpus n'est pas aisée. Il s'agira simplement ici, tout en le présentant, d'esquisser quelques hypothèses de lecture. Je procéderai en trois étapes. J'évoquerai d'abord ce qu'on peut appeler un départ en fanfare, entre 1749 et 1751, sous le signe des Lumières conquérantes; puis les deux temps d'un traitement déséquilibré, entre 1752 et 1765, en mettant surtout l'accent sur les tentatives de « morceaux choisis de l'*Encyclopédie* » que le *Journal helvétique* propose à deux reprises. Enfin, j'examinerai quelques textes divers de ces mêmes années où l'on trouve des références à l'*Encyclopédie*, textes qui suggèrent un horizon de réception assez polarisé.

**DU ROI PHILOSOPHE AU PHILOSOPHE ROI :  
FACE HÉROÏQUE D'UNE AVENTURE COLLECTIVE**

La première occurrence du mot dans le *Journal helvétique*, sous forme de l'adjectif «encyclopédique», intervient dans un poème de mai 1741 «A Mr. Houdart de la Motte»<sup>1</sup>. Comme son titre ne l'indique pas, cette pièce poétique, «envoïée de Paris» d'un auteur qui ne se fait pas connaître, est un éloge du nouveau roi de Prusse, Frédéric II. En voici l'exorde :

Sors, cher HOUDART, du Manoir Plutonique,  
Viens sur la Terre admirer avec moi  
Un Phénomène Monarchique,  
Un Philosophe dans un Roi.<sup>2</sup>

Les mêmes terminaisons en *-ique* vont permettre au rimailleur d'évoquer la réorganisation de l'Académie royale de Berlin :

Il [Frédéric II] veut encore avoir l'utilité  
Du Vrai scavoir en Mathese & Phisique ;  
Si qu'en faveur de l'Enciclopedique  
Des Gens d'eslite en toute Faculté,  
De ce Héros la Liberalité  
Forme avec soin un Corps Académique,  
[...].<sup>3</sup>

Indépendamment du caractère flatteur de ce panégyrique, le lien établi entre l'idée d'encyclopédie et une institution académique est significatif de l'horizon de référence dans lequel les volumes dirigés par Diderot vont apparaître: vers 1740, le projet de faire le tour des connaissances humaines ne renvoie plus au travail d'un érudit solitaire mais à la réunion d'un groupe de savants, aux échanges à l'intérieur d'une «société de gens de lettres». Celle que réuniront bientôt Diderot et D'Alembert, certes plus informelle qu'une académie, s'inscrit donc parfaitement dans ce paysage-là. On rappellera aussi l'importance du mouvement académique, notamment des académies de province, dans la diffusion des Lumières et de leur projet encyclopédique.

Mais, de même que la recreation de l'Académie de Berlin dépend de la volonté et de l'intelligence d'un monarque philosophe, de même le projet encyclopédique dépend d'un philosophe animateur de l'entreprise. C'est cet aspect-là qui ressort de la première référence que le *Journal helvétique* fait à l'*Encyclopédie*, dans un article intitulé «PARTICULARITEZ Sur quelques Auteurs modernes & sur leurs Ouvrages», paru en novembre 1749. Ce texte rapporte, avec force détails, l'emprisonnement de Diderot suite à sa *Lettre sur*

<sup>1</sup> *JH*, mai 1741, p. 467-479.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 467.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 478.

les aveugles et la façon dont cette «captivité a retardé & dérangé l'*Encyclopédie des Sciences*, qu'il se préparait à doner au Public, conjointement avec Mr. d'Alembert, & que l'on atendoit avec impatience»<sup>4</sup>. Le papier est étonnamment développé: sur cinq pages, il retrace toute la jeune carrière de Diderot depuis sa Langres natale, puis offre une anecdote sur la façon dont le philosophe emprisonné serait parvenu à se donner les moyens d'écrire alors qu'il était privé de papier, de plume et d'encre. En fait, ce morceau n'est pas original, mais étroitement démarqué de *La Bigarure*, deuxième livraison<sup>5</sup>, un jeune périodique édité à La Haye et alors rédigé par Charles de Fieux de Mouhy. Et c'est ainsi qu'on retrouve, dans le *Journal helvétique*, les erreurs de l'article de *La Bigarure*, soulignées depuis longtemps par les biographes de Diderot, qui n'était alors pas enfermé à la Bastille, comme l'affirment nos périodiques, mais à Vincennes, et qui n'a pas été libéré en octobre 1749, mais en novembre<sup>6</sup>. La comparaison des deux versions de ce texte est toutefois intéressante puisqu'on s'aperçoit que la version helvétique atténue quelques pointes critiques à l'encontre de Diderot, effaçant en particulier le côté ambitieux et provocateur du philosophe que suggérait Mouhy<sup>7</sup>.

Mais la véritable entrée en scène de l'*Encyclopédie* dans le *Journal helvétique* intervient deux ans plus tard, juste après la sortie du premier volume, en juin 1751. Cette parution suscite l'admiration du chroniqueur parisien dont le compte rendu élogieux se lit dans la livraison d'août 1751, sous la rubrique des «NOUVELLES Curieuses & intéressantes des Sciences & des Arts», première section consacrée à Paris.

Un point toutefois surprend: ce long papier, de plus de vingt pages (p. 191-214), ne rend pas compte du volume qui vient de sortir de presse, mais du *Prospectus* de l'*Encyclopédie*, paru en novembre de l'année précédente. Peut-être le chroniqueur parisien attendait-il qu'un premier tome confirme la solidité du projet pour en parler; mais peut-être aussi était-il plus facile pour lui d'évoquer l'entreprise à travers son programme général plutôt qu'à travers un choix d'articles intéressants et significatifs qu'il aurait dû sélectionner en quelques semaines à l'intérieur des 900 pages du volume

<sup>4</sup> *JH*, novembre 1749, p. 431. Le passage complet sur Diderot: p. 429-433.

<sup>5</sup> *La Bigarure ou Meslange curieux, instructif et amusant de nouvelles, de critique, de morale, de poesies, et autres matières de Littérature, d'Evénements singuliers & extraordinaires, d'Avantures galantes, d'Histoires Secrettes, & de plusieurs autres Nouveautés amusantes, avec des Réflexions Critiques sur chaque Sujet*, La Haye, Pierre Gosse Junior, n° 2, livraison datée à la fin: «Paris, ce 24. Septembre 1749», paginée de 17 à 24.

<sup>6</sup> v. à ce propos Arthur M. Wilson, *Diderot. Sa vie et son œuvre*, Gilles Chahine, Annette Lorenceau, Anne Villelaur (trad.), Paris, Laffont, Ramsay, 1985, p. 92.

<sup>7</sup> Cf. «L'ambition de passer pour Auteur & la démangeaison de penser & de parler plus hardiment que les autres l'engagerent à écrire» (*La Bigarure*, livraison citée, p. 20), avec «Bientôt il eût envie de devenir Auteur» (*JH*, novembre 1749, p. 430).

initial. Toujours est-il que l'une des conséquences étonnantes de ce traitement est que le *Journal helvétique* ne parle pas du tout du « Discours préliminaire » de D'Alembert, qui était pourtant en train d'impressionner les premiers lecteurs de l'*Encyclopédie*.

Venons-en à ce que donnent à lire les pages en question du périodique suisse. D'emblée, le projet encyclopédique est présenté comme l'entreprise la plus ambitieuse que l'on puisse imaginer :

Nous avons reçu le Programme de l'Ouvrage le plus vaste, le mieux digéré, le plus utile & le plus important pour les Sciences, les Arts & les Métiers, qui ait jamais paru. Suivant le Projet, dont on a lieu d'espérer la plus heureuse exécution, vû les grands talents des Editeurs, & les soins qu'ils se donnent, toutes les richesses de la République des Lettres, toutes les Connoissances humaines, depuis la Création jusques à nous, se trouveront réunies, étalées, présentées dans un ordre, une liaison, une clarté, une précision admirables & des plus propres à l'instruction des Homes de tout état & de toute profession.<sup>8</sup>

L'ambition totalisante englobant « les arts et métiers » et pouvant intéresser toutes les professions est bien soulignée, même si la mention à « la Création » suggère une référence biblique évidemment absente du *Prospectus* de Diderot. Il me paraît particulièrement significatif que la métaphore de la lumière surgisse dans l'élan de cet éloge :

Nôtre Siècle, illustré & éclairé par la brillante Lumière que cet excellent Ouvrage va répandre, la portera dans les Siècles futurs ; ceux-ci la perfectionneront & la rendront toujours plus lumineuse, à mesure que l'Esprit humain fera de nouvelles Découvertes ; & la mémoire de l'illustre Société de Gens de Lettres, à qui on sera redevable de ces précieux avantages, sera consacrée à l'Immortalité.<sup>9</sup>

On pourrait significativement rapprocher cette envolée des louanges que, quelques mois auparavant, Baculard d'Arnaud avait tressées à l'Académie de Berlin, dans son discours de réception que le *Journal helvétique* reproduisait en juillet 1750<sup>10</sup>. On y retrouve la même expression de la

<sup>8</sup> « Nouvelles Curieuses & intéressantes des Sciences & des Arts », *JH*, août 1751, p. 191.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 191.

<sup>10</sup> « Votre Société me paroît devoir obtenir la préférence, sur toutes les autres Societez Littéraires ; elle rassemble toutes leurs connoissances, toutes leurs richesses ; c'est un Trésor public, qui contient toutes les fortunes d'un Etat. Vous vous êtes prescrit un Plan si judicieux ; fondez sur un principe bien évident, que les Sciences, pour s'étendre, pour se fortifier, doivent, si je puis parler ainsi, se familiariser les unes avec les autres, se communiquer leurs lumières, leurs acquisitions, se prêter des secours mutuels. Il en est des Arts, come du Commerce ; un Négociant ne grossit ses fonds, que par une circulation d'Espèces, un échange continuel de Marchandises. Un Home de Lettres n'étend la Sphère de ses idées, n'enrichit meme ses expressions, qu'en parcourant l'étendue des Sciences. Un Esprit, qui veut devenir Créateur, aquérir cette supériorité, ce Laurier, le prix des Veilles & des Travaux, se forme un composé de tous les Esprits : C'est un Astre, qui emprunte des raisons, de tous les autres Soleils, qui l'entourent. » (« Discours de Mr. D'Arnaud, à sa réception, dans l'Académie Roïale des Sciences de Berlin », *JH*, juillet 1750, p. 53-54.)

dynamique des Lumières liée à l'échange savant et à la communication des idées<sup>11</sup>.

Toutefois, lorsque le *Journal helvétique* doit rendre compte de l'*Encyclopédie*, on s'aperçoit que le périodique fonctionne comme un prisme qui ne laisse pas passer la totalité des rayons de la lumière encyclopédique. C'est ce qui apparaît bien, une première fois, dans la façon dont le chroniqueur parisien compose son extrait du *Prospectus* de Diderot.

Malgré son caractère très développé, ce compte rendu coupe et réordonne le texte original. Le *Prospectus* de Diderot se divisait en deux grandes parties : la première exposait la logique d'ensemble du projet, ses justifications, les modalités de sa réalisation, philosophiques et pratiques ; la deuxième présentait le «Système des connaissances humaines» comme un balisage initial permettant «l'exécution raisonnée» de l'*Encyclopédie*. Le journaliste du périodique helvétique fait de l'exposé du système encyclopédique des connaissances la partie centrale de son extrait, introduite par un nouvel éloge appuyé<sup>12</sup> ; et il déplace à la fin de son texte le second volet de la première partie du *Prospectus*, consacré au partage du travail encyclopédique (ce qui revient à souligner l'importance du caractère collectif de l'entreprise). Dans la partie centrale du compte rendu, toutes les branches du système des connaissances ne sont pas reproduites avec le même degré de détail. Si on ne note aucune coupe significative dans le premier embranchement, lié à la mémoire<sup>13</sup>, en revanche, dans les deux autres embranchements, les choix sont clairs : pour ce qui concerne l'imagination, le journaliste ne retient que ce qui touche à la poésie proprement dite et à ses genres, mais abandonne toute allusion aux autres beaux-arts ; et surtout, dans l'embranchement central lié à la raison, le plus long du *Prospectus*, le compte rendu helvétique ignore les divisions de la logique et, plus massivement encore, la totalité des développements relatifs à la physique et aux mathématiques. C'est là la première trace d'une grille de sélection qui différencie les matières encyclopédiques dans le *Journal helvétique*.

<sup>11</sup> Une enquête sur le mot « lumière(s) » dans les livraisons de ces années-là du *Journal helvétique* serait intéressante pour mesurer la force de cette métaphore dynamique vers 1750.

<sup>12</sup> « Ce Système figuré des Connoissances humaines est si clair, si méthodique, que l'on ne peut s'empêcher d'y reconnoître des Auteurs qui possèdent toute l'étendue de leur Travail, sa distribution, ses divisions & subdivisions, ses liaisons & son enchainement ; des Auteurs d'une vaste érudition, d'un goût sûr & exquis, qui savent manier leurs Matières avec ordre, netteté, précision, délicatesse, solidité, & qui portent par tout la lumière la plus brillante, même dans les Esprits les moins Clairs-voians » (*ibid.*, p. 198.). La présentation du Système des connaissances occupe les pages 199-207.

<sup>13</sup> Ainsi le *Journal helvétique* reproduit-il intégralement, dans la section dite des « Usages de la nature », l'ensemble des matières naturelles répertoriées et les longues listes des métiers et manufactures auxquelles elles donnent lieu (p. 201-202).

Ces deux textes, de 1749 et de 1751, définissent au fond les deux principaux registres sur lesquels le *Journal helvétique* va intervenir à propos de l'*Encyclopédie* dans les années suivantes. D'un côté, les aléas de l'entreprise; de l'autre, le compte rendu de l'œuvre. Mais au lieu d'être exploités en parallèle, ces deux modes de présentation vont se succéder. De fait, jusqu'en 1758, les lecteurs du *Journal helvétique* n'auront d'informations sur l'*Encyclopédie* pour ainsi dire qu'à travers les obstacles qu'elle rencontre ou les remous divers qu'elle suscite. Je passe rapidement sur cet aspect. Les échos sont d'abord assez fréquents: l'arrêt du deuxième volume suite à l'affaire De Prades est évoqué dans les «Nouvelles littéraires» de mars 1752 (p. 296); en juin de la même année, les accusations de plagiat faites par les journalistes de Trévoux sont mentionnées à la fin d'une «Lettre Aux Editeurs» centrée sur les feuilles de l'abbé Fréron (p. 543-544). Et évidemment l'article GENÈVE du volume VII suscitera quelques interventions dans le *Journal helvétique*<sup>14</sup>. Ce qui frappe en regard, c'est l'absence, durant ces mêmes années, de tout compte rendu de l'œuvre – alors même que les volumes de l'*Encyclopédie* sortent de presse régulièrement. Seule la parution du cinquième tome fait l'objet d'une brève annonce dans la livraison de novembre 1755, rubrique des «Nouvelles académiques et littéraires», mais on comprend que c'est essentiellement pour l'Éloge de Montesquieu qui ouvre le volume<sup>15</sup>.

Tout se passe donc comme si, dans un premier temps, le *Journal helvétique*, en parlant de l'*Encyclopédie* de façon extérieure et événementielle, évitait la difficulté de rendre compte du contenu de l'œuvre en cours de parution.

Tout au contraire, à partir de 1758, on ne trouve plus aucune information sur les difficultés de l'entreprise qui redoublent et aboutissent à son interdic-

<sup>14</sup> Avec en premier lieu une «Déclaration Extraite des Régistres de la Vénérable Compagnie des Pasteurs & Professeurs de l'Eglise & de l'Académie de Genève» (*JH*, février 1758, p. 123-131, signée «J. Trembley, secrétaire»). On relève ensuite, en particulier: en mai 1758, les «Remarques Sur le Paragraphe de l'Article Geneve, dans l'*Encyclopédie*, qui traite de la Comédie & des Comédiens» (p. 504-509, datées de «Genève, le 26. Avril 1758»); en novembre 1758, dans «Aux éditeurs, à l'occasion d'un Article inseré dans la *Bibliothèque Impartiale* sur l'état de la Religion dans la *Suisse Française*» (p. 501-515), des allusions à l'attaque contre les pasteurs genevois dans l'article GENÈVE (p. 506-07); plus tardivement, à la fin d'un «Songe allégorique» paru en décembre 1759 (p. 663-673), un poème qui contient un éloge à D'Alembert, notamment pour sa défense de la comédie dans l'*Encyclopédie*; en avril 1760, un passage de la «Lettre A Mr. M\*\*, Ministre du S. Ev. sur la traduction en Vers de quelques passages choisis de l'Écriture sainte» où l'auteur discute de ce que dit D'Alembert sur «la version française de nos psaumes» dans l'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* (p. 347-348).

<sup>15</sup> D'ailleurs, l'annonce s'enchaîne avec des vers de Voltaire sur la mort de Montesquieu (p. 624-626). Relevons cependant qu'elle fait aussi allusion à trois articles de Voltaire contenus dans ce cinquième volume: ESPRIT, ÉLOQUENCE et ÉLÉGANCE. On notera toutefois que ce sont précisément les articles que le *Choix littéraire* a sélectionnés et retranscrits dans ses volumes 4 et 5 de 1755! (Voir ci-après pour ce périodique.)



tion en 1759. L'affaire de l'article GENÈVE aurait-elle refroidi les esprits «helvétiques» à l'encontre de l'*Encyclopédie*? Il ne semble pas, puisque c'est justement en 1758 qu'apparaît pour la première fois – et comme à contretemps – le projet de «morceaux choisis» tirés de l'œuvre. C'est sur cet aspect que nous allons maintenant nous concentrer.

#### LES MORCEAUX CHOISIS DE L'*ENCYCLOPÉDIE* DANS LE *JOURNAL HELVÉTIQUE*

Les extraits d'articles que le périodique offre à ses lecteurs forment le cœur du corpus de textes relatifs à l'*Encyclopédie* dans le *Journal helvétique* (v. le premier tableau en annexe). Or, là aussi, les simples données extérieures signalent un problème. Rappelons d'abord le caractère tardif du projet, en décalage avec le calendrier éditorial de l'œuvre. Mais plus encore, on se trouve devant deux tentatives qui, à huit ans de distance, vont chaque fois très rapidement tourner court. En mai 1758 se met en place un premier dispositif, proposant pour commencer un choix de quatre articles; le mois d'après, la même rubrique donne lieu à une deuxième série, de trois articles; puis elle disparaît totalement. Ce n'est qu'en mai 1765<sup>16</sup> qu'apparaît une nouvelle velléité de proposer des extraits : six articles sont alors regroupés et présentés, mais sans suite directe, puisqu'il faut attendre décembre de la même année pour retrouver un morceau choisi : cette fois un seul long article. Et à nouveau tout s'interrompt. Autre indice encore que le *Journal helvétique* n'est pas à l'aise avec cette rubrique : dans les deux cas évoqués, ce ne sont pas les éditeurs qui en prennent l'initiative, mais des lecteurs correspondants, dont le périodique reproduit les propositions.

Partons de cet aspect-là puisque les textes liminaires en question définissent le projet de morceaux choisis et en formulent le programme. Je me centrerai surtout sur le premier. Au début de sa livraison de mai 1758, le *Journal helvétique* fait paraître une lettre «Aux éditeurs, sur l'*Encyclopédie*». Sa place en tête de journal indique l'importance que les éditeurs, à ce moment-là, accordent à l'initiative. Mais le texte commence en fait par en souligner les difficultés :

Cet ouvrage immense, dont l'Universalité fait le caractère & le mérite, ne convient, par une suite de ce caractère même, qu'à un très petit nombre de Persones : les Articles d'une Science ne seront guères lûs de tous ceux qui n'en font pas leur objet ; le Médecin laissera les Mathématiques ; le Chimiste ne se souciera point de l'Art de la Guerre.<sup>17</sup>

<sup>16</sup> Soit juste avant la sortie des dix derniers volumes de l'*Encyclopédie* réalisés clandestinement.

<sup>17</sup> «Aux éditeurs, sur l'*Encyclopédie*», *JH*, mai 1758, p. 483.

Autrement dit l'extension proprement encyclopédique de l'ouvrage le rend pour ainsi dire disproportionné par rapport à un lectorat généraliste comme celui du périodique, à tel point que la possibilité même d'en extraire des articles peut paraître problématique. On aura aussi noté que ces premières remarques sont contradictoires avec l'idéal des Lumières que l'on trouvait formulé quelques années plus tôt dans le *Journal helvétique* où c'était précisément le rapprochement et les liaisons entre la multiplicité des savoirs spécialisés qui définissaient l'intérêt majeur de l'*Encyclopédie*. Le point de vue exprimé ici souligne au contraire une segmentation du lectorat et une compartimentation des centres d'intérêt, qui font apparaître l'*Encyclopédie* comme une simple addition de dictionnaires spécialisés.

Du moins, pour ce que les auteurs de cette lettre nomment les sciences. Car il y aurait, en effet, une part différente, et plus restreinte, de l'œuvre adaptée à un public plus large :

Quelques morceaux seulement peuvent être d'un goût presque général; ce seront tous ceux de Belles-Lettres, d'Histoire, des Beaux-Arts, de Philosophie, d'Histoire naturelle, d'Agriculture, en un mot tous ceux qui ne demandent, pour être lûs, que des Connoissances générales, de l'Esprit, du Sentiment & du Goût. Dans la vûe d'augmenter, de perfectionner cet Esprit, ce Sentiment & ce Goût, qui sont plus rares qu'il ne seroit à souhaiter, une Société de Gens de Lettres se propose d'extraire la plûpart de ces Articles, & de présenter ainsi successivement au Public, par la voie de votre *Journal*, ce qui se trouvera de plus atraïant dans cet excélent & volumineux Ouvrage.<sup>18</sup>

Il est d'abord assez piquant de relever au passage que le projet de fournir des morceaux choisis de l'*Encyclopédie* aux lecteurs du *Journal helvétique* fait intervenir, à son tour, une «Société de gens de lettres», alors que l'opération qui consiste à décortiquer l'œuvre contredit justement la polyphonie de l'entreprise collective parisienne! Mais ce qui compte surtout, dans ces déclarations d'intention, ce sont les critères de choix formulés. Ils concernent d'un côté des matières précises, de l'autre des facteurs esthétiques. Certaines matières sont présentées comme étant d'intérêt général; leur énumération fait comprendre que cet intérêt vient soit de l'agrément de leur objet (belles-lettres et beaux-arts), soit de leur utilité (agriculture et histoire naturelle), soit de leur valeur de référence universelle (la philosophie et l'histoire). L'effet escompté combine, de façon classique, l'utile à l'agréable, puisqu'il s'agit tout à la fois de perfectionner l'esprit et de proposer des textes attrayants, où le goût et le sentiment des lecteurs y trouveront leur compte. On a donc affaire à un programme très sélectif, et en même temps ambitieux dans ses règles de sélection.

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 483-484.

Les articles parus dans la foulée répondent-ils à ce programme? Globalement oui. Les deux séries de «morceaux choisis» proposés par le *Journal helvétique* en mai et juin 1758, tous extraits du VII<sup>e</sup> volume de l'*Encyclopédie*, forment en effet des sortes de bouquets qui paraissent obéir à une même règle de variété: en mai, trois articles assez brefs, classés en *Grammaire* et en *Morale*, abordent différentes qualités sociales (la gaieté et la galanterie), et sont contrebalancés par un long article de nature à la fois historique et médical, consacré au GALÉNISME. En juin, deux articles abordent la problématique morale et politique des grands et de la grandeur, et sont contrebalancés par un texte lié aux beaux-arts, l'article «GALERIE, (*Peinture.*)», qui contient des parallèles avec la poésie.

On relèvera par ailleurs que le périodique précise chaque fois qu'il le peut qui est l'auteur des articles retranscrits<sup>19</sup>. Et on peut noter, dans le choix des textes, l'importance donnée aux écrivains connus: en particulier Voltaire et Marmontel. C'est peut-être d'ailleurs un premier élément d'explication pour comprendre le fait que l'idée de proposer des morceaux choisis de l'*Encyclopédie* soit intervenue si tardivement: on sait que le succès des premiers volumes a progressivement attiré des signatures prestigieuses, figurant en toutes lettres à la fin des contributions, signatures qui augmentaient l'attrait de l'œuvre.

D'un point de vue plus formel, on soulignera que les deux séries d'articles proposées en 1758 couvrent chaque fois vingt pages du périodique. Et que, si la plupart des textes de l'*Encyclopédie* sont reproduits intégralement, on décèle cependant un contrôle attentif à leur contenu puisque sont coupés les passages des articles GALANT et GALANTERIE qui touchent au sens grivois du terme!

Ces deux livraisons de «morceaux choisis» restent donc sans suite. L'ensemble des règles explicites et implicites qui présidaient à leur confection était-il trop contraignant pour permettre d'assurer une parution régulière de tels bouquets d'articles? Ou les éditeurs du journal ont-ils été peu convaincus par les propositions de leurs correspondants? Ou seraient-ce les difficultés que l'*Encyclopédie* commence à rencontrer à Paris qui les persuadent d'interrompre la rubrique après ces deux premières séries?

Pour mesurer le poids de ces différentes hypothèses, il est intéressant d'étudier la nouvelle tentative de 1765, puisque s'y retrouve le même phénomène de mise en place valorisée puis d'interruption soudaine. La mise en scène est quasi identique à celle de 1758: au début du numéro de mai 1765, le *Journal helvétique* fait paraître une lettre «Aux éditeurs. Sur l'*Encyclopedie*»

<sup>19</sup> Non sans se tromper, dans un cas: il attribue à Jaucourt l'article GALÉNISME, qui porte en fait la marque de d'Aumont.

(p. 467-469); la seule différence est que cette lettre provient d'un lecteur isolé (qui signe d'une initiale et écrit de Genève), et qu'il s'agit d'une demande adressée aux éditeurs: il souhaite qu'ils recréent la rubrique des morceaux choisis de l'*Encyclopédie*. Les termes qu'il utilise sont très proches du programme de 1758 (auquel il se réfère d'ailleurs explicitement); il évoque lui aussi des «Articles, qui peuvent être de l'usage & du gout le plus général» et énumère les matières concernées: «La Morale, l'Histoire Naturelle, l'Agriculture, la Géographie, les Belles-Lettres», matières propres à offrir «une variété agréable & utile»<sup>20</sup>.

Suite à cette demande, ce sont les éditeurs eux-mêmes qui proposent un bouquet d'articles, qu'ils introduisent rapidement – en mettant l'accent à la fois sur leur intérêt lexical et sur leur portée morale. Leur choix diffère quelque peu des regroupements de 1758: en exploitant les volumes II et VI de l'*Encyclopédie*, ils rapprochent six articles autour d'une seule thématique, celle du bien et du bonheur. En revanche, on retrouve un format très analogue: une vingtaine de pages; les signataires sont mentionnés, et les auteurs célèbres, ici Diderot et Voltaire, figurent en bonne place. On notera encore que l'extraction et le rapprochement de ces textes ont occasionné un travail non négligeable de coupes.

Cette façon de centrer les morceaux choisis sur une seule thématique morale ne paraît pourtant pas constituer une solution viable puisque la rubrique disparaît dès le mois suivant. Toutefois, une nouvelle tentative s'esquisse six mois plus tard, mais sous une forme différente et sous un titre nouveau («EXTRAIT D'un Article de l'*Encyclopédie*») – comme si les éditeurs testaient une autre solution. Dans cette livraison de décembre 1765, un seul texte est proposé aux lecteurs, sans commentaire introductif: c'est l'article «AN, ANNÉE (*Hist. & Astron.*)», choix sans doute motivé par le passage prochain à la nouvelle année; le format est réduit à 10 pages, ce qui a demandé un abondant travail de tri, aux dépens de la partie scientifique du texte; enfin le rédacteur de l'article, bien que ce soit D'Alembert, n'est pas mentionné.

Le fait que cette autre façon d'honorer la rubrique reste une fois de plus sans suite suggère finalement que le projet même d'offrir régulièrement des morceaux choisis de l'*Encyclopédie* devait avoir, pour les éditeurs du *Journal helvétique*, quelque chose de la quadrature du cercle. On peut dès lors émettre l'hypothèse que le caractère insoluble du problème renvoie plus fondamentalement à une sorte d'hétérogénéité entre le programme implicite du périodique et la nature de l'œuvre encyclopédique.

<sup>20</sup> «Aux éditeurs. Sur l'*Encyclopédie*», *JH*, mai 1765, p. 468. Cette lettre est signée «V\*\*».

Pour tester cette hypothèse, il est intéressant de se référer à un autre périodique de la Suisse francophone qui, dans les mêmes années, offrait régulièrement des morceaux de l'*Encyclopédie* à ses lecteurs: il s'agit du *Choix littéraire*, revue trimestrielle éditée à Genève et rédigée par Jacob Vernes entre 1755 et 1760.

#### COMPARAISON AVEC LES MORCEAUX CHOISIS DE L'*ENCYCLOPÉDIE* DANS LE *CHOIX LITTÉRAIRE*

Le *Journal helvétique* lui-même, d'ailleurs, met sur la piste de ce périodique par l'annonce qu'il en fait en mars 1755, dans ses «Nouvelles académiques et littéraires», qui précise: «L'Auteur [du *Choix littéraire*] trouve qu'il seroit inutile d'indiquer toutes les sources dans lesquelles il se propose de puiser & se contente de parler de l'*Encyclopédie* come de l'une des principales»<sup>21</sup>. De fait, entre 1755 et 1760, le *Choix littéraire* va bel et bien reproduire régulièrement des articles de l'*Encyclopédie*: plus d'une vingtaine au total, dans 21 de ses 24 livraisons trimestrielles (v. le second tableau en annexe). Cette régularité fait contraste avec les tentatives si vite avortées du *Journal helvétique*. La comparaison des deux ensembles permet, je crois, de mieux cerner les difficultés du périodique neuchâtelois.

La confrontation paraît d'autant plus pertinente qu'un certain nombre de paramètres sont communs aux deux entreprises. Ainsi, les matières privilégiées par le périodique genevois répondent d'assez près aux choix effectifs observés dans le *Journal helvétique*: la morale et la philosophie s'y taillent la part du lion, suivies de près par les belles-lettres; en revanche, rien non plus pour l'histoire naturelle ou l'agriculture. On y relève aussi la prépondérance d'articles de signataires prestigieux, comme Voltaire, Marmontel, Dumarsais, D'Alembert.

En revanche, quelques différences frappantes mettent sur la piste de deux programmes éditoriaux dissemblables.

Le *Choix littéraire* n'offre pas les articles de l'*Encyclopédie* dans une rubrique à part mais les donne à lire comme des textes équivalents aux autres extraits de ses livraisons. Il en reformule d'ailleurs les titres, les présentant comme des «Réflexions», des «Discours», des «Considérations générales» sur les sujets concernés. De plus, la plupart du temps il ne propose qu'un seul article, mais retranscrit intégralement, quel que soit le nombre de pages nécessaires (de fait, le plus bref prend 10 pages, le plus long 55). En d'autres termes, dans son périodique, Vernes assume, sans aucun impératif de format, le caractère dissertant et développé des articles encyclopédiques qu'il choisit.

<sup>21</sup> *JH*, mars 1755, p. 337.

Et, tout au contraire du *Journal helvétique* qui cherchait d'abord à diversifier les matières, le *Choix littéraire* privilégie, on l'a vu, un créneau précis : pas de place du tout pour l'histoire ou pour les beaux-arts<sup>22</sup>.

Par contraste, on peut penser que les responsables du *Journal helvétique* obéissaient à des impératifs éditoriaux d'une autre nature : la limitation du nombre de pages réservées à la rubrique, le souci d'offrir des bouquets de textes aux sujets variés, la mise en scène aussi qui consiste à faire apparaître cette rubrique comme une demande issue de certains de ses lecteurs : ce sont là autant d'indices que le périodique de Neuchâtel, plus généraliste, tient compte d'un lectorat hétérogène dont il doit contenter toutes les fractions, et ne peut donc se permettre cette sorte de traitement à la fois ample et ciblé du *Choix littéraire*.

Pour conclure sur cette question centrale des morceaux choisis, je formulerais donc l'hypothèse que les contraintes que le *Journal helvétique* s'est données pour circonscrire et profiler les extraits encyclopédiques ont été si lourdes qu'elles se sont révélées incompatibles avec une rubrique régulière.

Il reste à étayer l'idée que ces contraintes sont liées à la prise en compte du lectorat pluriel du *Journal*. Pour mesurer ce dernier point, il est intéressant de se tourner vers un autre ensemble de textes du périodique qui se réfèrent à l'*Encyclopédie* : quelques morceaux, notamment littéraires, où l'entreprise de Diderot est mentionnée sans être l'objet même du propos. Ces textes nous permettront aussi, plus généralement, de mieux comprendre l'ambiguïté que nous avons relevée entre les annonces élogieuses du projet encyclopédique de 1749-51 et la difficulté du *Journal helvétique* à proposer des articles choisis.

#### L'ENCYCLOPÉDIE COMME RÉFÉRENCE AMBIVALENTE DANS LE JOURNAL HELVÉTIQUE

Les principaux textes concernés paraissent dans les années initiales de l'*Encyclopédie* et révèlent des représentations de l'œuvre contrastées, voire conflictuelles.

Deux morceaux spécifiquement littéraires manifestent un regard critique à l'encontre de l'*Encyclopédie* : ce sont une fable de 1753 intitulée « L'Étude et son fils » et un vaudeville de 1754 qui brocarde « Les Philosophes du siècle ». Commençons par ce dernier, qui n'est pas original. C'est en fait un texte parisien de Bertin de Blagny, Palissot et Jean-François Rameau<sup>23</sup>. Six

<sup>22</sup> Ceux-ci ne sont abordés que d'un point de vue philosophique général, à travers des notions comme l'enthousiasme, le génie, le goût ou l'élégance.

<sup>23</sup> Il a été chanté à la Comédie française fin 1753 en intermède à une comédie de Dancourt : v. André Magnan, *Rameau le Neveu, textes et documents*, Paris, CNRS, 1993, p. 60-64.

strophes opposent chaque fois «Les vrais Sages» et les «Sages d'aujourd'hui». La troisième s'attaque à l'*Encyclopédie* :

Corriger ses Ecrits  
 Sur la saine Critique,  
 Sans que d'un bon avis  
 L'Amour propre se pique ;  
 Les vrais Sages pensoient ainsi.  
 Faire un volume immense\* [la note précise : «L'Encyclopédie»]  
 De tout ce qu'on a dit,  
 Ne trouver de l'esprit  
 Qu'au Sot qui les encense ;  
 Voilà nos Sages d'aujourd'hui.<sup>24</sup>

Or, il est très significatif de relever que, le mois suivant, le *Journal helvétique* publie un «Parallele Des Auteurs du Siècle de Louis XIV. avec ceux du Siècle de Louis XV.»<sup>25</sup> qui rétablit l'équilibre par rapport à ce vaudeville antiphilosophique. Dans le Parallèle en question, en face des grands savants et philosophes du xvii<sup>e</sup> siècle, l'auteur fait l'éloge des Newton, des Leibniz et d'une longue liste de savants et écrivains français, comme Réaumur, Maupertuis, Buffon, Montesquieu, Voltaire, et ajoute : «N'avons nous pas enfin, l'*Encyclopédie* Ouvrage immense, qui embrasse tous les Arts, & toutes les Sciences ; vaste Edifice, dont on n'admire pas moins la forme & l'élégance que le fond & le Plan.»<sup>26</sup> Par ce jeu de balance, les éditeurs du *Journal helvétique* cherchaient-ils à contenter des segments opposés de leur lectorat ?

On peut le supposer à la lumière de la fable de 1753 car cette pièce littéraire-là, où l'*Encyclopédie* n'est pas valorisée, émane précisément d'un lecteur du périodique et, de plus, s'insère dans un débat sur les cercles qui secouait le *Journal helvétique* depuis plusieurs mois, débat qui révèle justement deux pôles de son lectorat. Tout était parti d'une sorte d'essai politico-moral sur les coteries, paru en septembre 1752<sup>27</sup>, qui développait l'idée que tout «cercle» ou toute «société particulière» tend à distendre le lien social général et à menacer l'harmonie des familles. Ce texte suscite des critiques et des répliques qui soulèvent à leur tour réponses et explications. Les lecteurs et les lectrices qui défendent les cercles usent souvent du ton de l'ironie ou adoptent des formes discursives légères, comme la lettre ou le poème (les

<sup>24</sup> «Les philosophes du siècle», *JH*, mai 1754, p. 505-506.

<sup>25</sup> *JH*, juin 1754, p. 593-600. Le texte est signé «J. B. T.», pour Jean-Baptiste Tollot (je remercie les éditeurs pour cette identification).

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 595-596. Il est amusant de noter que l'auteur ajoute : «J'ai presque oublié le Sage Rollin, & l'ingénieux Pluche» – ce qui ôte à l'éloge de l'*Encyclopédie* le caractère de point culminant et d'aboutissement que l'énumération précédente lui donnait, et confère à l'érudition et à la vulgarisation à connotation théologique un poids tout aussi important !

<sup>27</sup> «Examen de cette Question, Si dans un Etat bien policé on doit permettre les Coteries, ou Sociétés particulières. A Mr. G\*\*\*», *JH*, septembre 1752, p. 265-269.

pratiques sociales et expressives qu'ils défendent ne transparaisent donc pas seulement à travers leurs arguments!)<sup>28</sup> Or, la fable sur «L'Etude et son fils» est l'un de ces poèmes des défenseurs des cercles. Le texte commence ainsi :

Je vous plains, cher Ami, de défendre les Cercles,  
 Contre deux petits Fierabras.  
 Le jeu n'en vaut pas l'embaras.  
 Ce sont deux Têtes sans Couvercles,  
 Où la Raison ne loge pas.  
 Voici sur ce sujet une Similitude,  
 Que l'autre jour un Ami me conta.  
 L'Ennui, me disoit-il, causant avec l'Etude,  
 Lui dit force douceurs que la Belle écoute ;  
 Bref, si bien il se comporta,  
 Qu'elle en vint grosse. On crut que l'Etourdie,  
 Sans faute acoucherait de l'Encyclopédie ;  
 Mais ce fut d'un Pédant, que chacun rebuta.<sup>29</sup>

Si l'on comprend bien ce début de fable, les noces de l'étude et de l'ennui produisent avant tout des ouvrages comme l'*Encyclopédie* ; et l'équivalent mondain de cette alliance est la pédanterie. La suite de la fable montre l'incompatibilité de ces rejetons par rapport à «la Société». Au total, le poème oppose une sorte de «raison» légère et divertissante aux leçons ennuyeuses et au ton bourru des savants – auxquels l'*Encyclopédie* se trouve donc associée.

On peut inférer de là l'hypothèse que le *Journal helvétique* a eu le souci, au moment d'envisager une rubrique de «morceaux choisis» de l'*Encyclopédie*, de contenter aussi cette part de son lectorat si réticente au sérieux du discours érudit. La quadrature du cercle que j'évoquais tout à l'heure renverrait donc à la difficulté de répondre à la fois à une attente savante vis-à-vis de l'*Encyclopédie* et à des exigences plus mondaines de variété, de goût et de légèreté dans l'usage de la raison.

Le périodique nous offre d'ailleurs, dans ces mêmes années, des représentations parfaitement contradictoires au sujet des relations entre les savants et les cercles. Ainsi, dans une lettre d'octobre 1751 liée à la polémique soulevée par le *Premier Discours* de Rousseau, on lit le passage suivant, en italiques :

*L'amour de la Solitude [...], le goût des Livres, le peu d'envie de paroître dans ce qu'on appelle le Beau-Monde, le peu de disposition à s'y présenter*

<sup>28</sup> Ironie dans la «Critique de la Dissertation sur les Cercles ou Coteries, inserée dans le Journ. de Septemb. p. 265», *JH*, octobre 1752, p. 407-410 ; signé : «C.... Le 25. Octobre 1752.». La première lettre du dossier marque l'entrée en scène d'une lectrice : «Je suis Femme, & qui plus est femme du monde» («Lettre d'une Dame à Gelastin à N..», *JH*, décembre 1752, p. 609-611 ; signée «Chlore»).

<sup>29</sup> «L'étude et son fils. Fable. A Mr. M. C. M. D\*\*\*\*\*», *JH*, janvier 1753, p. 127. Le poème est signé «C....».



*avec grace, le peu d'espérance d'y plaire, d'y briller ; l'ennui inséparable des Conversations frivoles, & presque insupportables, pour des esprits, acoutumés à penser ; tout concourt à rendre les belles Compagnies aussi étrangères pour le Savant, qu'il est lui même étranger pour elles. Quelle figure feroit-il dans les Cercles ?<sup>30</sup>*

Tout à l'inverse, la mort du savant Cramer suscite une lettre d'hommage en février 1752, dans laquelle on trouve une évocation bien différente :

[Mr. Cramer] avoit toutes les qualités les plus sociables. J'ai déjà parlé de quelques Sociétés Littéraires de nôtre Ville, dont il étoit Membre. Il les goutoit beaucoup : Il y étoit assidu, & il ne se trouvoit jamais mieux que dans ce Cercle d'Amis. Il n'est pas nécessaire de vous dire, *Monsieur*, combien il y étoit aussi goûté. Sa Conversation étoit également solide & enjouée, pleine de sel & de traits d'esprit.<sup>31</sup>

## CONCLUSIONS

En dernière analyse, l'examen de notre corpus atteste de perceptions et de modes de réception de l'*Encyclopédie* très contrastés. Mais au fond, il nous en apprend plus sur le *Journal helvétique* lui-même. La comparaison avec le *Choix littéraire* genevois, périodique qui n'est édité que quelques saisons, est éclairante à ce sujet. L'extraordinaire longévité du *Journal helvétique* tiendrait peut-être avant tout à sa manière très souple de jouer sur plusieurs tableaux à la fois.

J'en trouverais une dernière preuve dans les deux années durant lesquelles le *Journal helvétique* a été dirigé par Fortunato Bartolomeo De Felice : entre janvier 1767 et août 1769, le périodique passe par une phase qui représente une sorte d'intermède quasi encyclopédique. Il suffirait de rappeler le nouveau sous-titre que prend alors le journal : «Recueil de pièces de Morale, de Politique, d'Economie, d'Agriculture, d'Histoire naturelle et Civile, etc.» Même si ce n'est plus vraiment d'actualité de proposer des morceaux choisis tirés de l'*Encyclopédie* parisienne, De Felice renoue avec l'idée dans sa livraison de février 1769, qui reproduit sur vingt pages «Des Fondations. Art. de l'*Encyclopédie*», explicitement présenté comme un texte de politique et de droit naturel : l'article est recopié de façon pour ainsi dire brute, puisque

<sup>30</sup> «Lettre sur le Discours, qui a remporté le Prix à Dijon, l'an 1750», *JH*, oct. 1751, p. 353-373, datée de Genève, le 24 septembre 1751 ; citation p. 369. Ce passage est une citation (d'où les italiques) tirée de la fameuse «Réponse» du roi de Pologne (qui venait de paraître dans le *Mercur de France* de septembre 1751 ; la phrase figure p. 79 du périodique français), que l'auteur de la lettre rapporte en appui à ses propres arguments.

<sup>31</sup> «Lettre sur la Mort de Mr. Cramer, Professeur en Philosophie à Geneve» (signée de Genève, le 20 janvier 1752), *JH*, février 1752, p. 119.

même les renvois à d'autres articles sont maintenus<sup>32</sup>. Cette publication isolée est sans doute à mettre en rapport avec le fait que la même livraison contient la première annonce de la «nouvelle Edition, corrigée par-tout, souvent refondue & considérablement augmentée» de l'*Encyclopédie* que De Felice est précisément en train de préparer à Yverdon<sup>33</sup>. Mais par ailleurs et surtout, De Felice utilise parfois le périodique pour mettre au point des textes qui deviendront bientôt des articles de la nouvelle édition de l'*Encyclopédie* à laquelle il travaille. S'il est très courant que des articles d'*Encyclopédie* soient repris dans des périodiques sous forme de morceaux choisis, il est tout à fait exceptionnel, en revanche, qu'un périodique serve de terrain d'essai pour mettre au point des interventions de type encyclopédique<sup>34</sup> !

<sup>32</sup> *JH*, février 1769, p. 195-214. Il s'agit de l'article «FONDATION, (*Politique & Droit naturel*)», du VII<sup>e</sup> volume de l'*Encyclopédie*, texte non signé (de Turgot).

<sup>33</sup> *JH*, février 1769, p. 219-222. La livraison d'avril 1769 (p. 438-452) publie, elle, le Prospectus de cette refonte qui sera connue sous le nom d'*Encyclopédie* d'Yverdon et paraîtra entre 1770 et 1780 (dont, d'ailleurs, le *Journal helvétique* repris par la Société typographique de Neuchâtel rendra compte abondamment : v. à ce propos mon article «Lectures de l'«Encyclopédie» d'Yverdon : images d'une œuvre et réflexions méthodologiques à partir des comptes rendus du «Journal helvétique»», *Annales Benjamin Constant*, 1993, n° 14, p. 85-109). Notons encore que la même livraison d'avril 1769 contient la reprise d'un autre article de l'*Encyclopédie* parisienne, mais cette fois non signalée comme telle : les «Réflexions *Sur le Génie*» (p. 375-387) reproduisent en effet l'article «GÉNIE (*Philosophie & Littér.*)», du volume VII, p. 582-584 (non signé, attribué à Saint-Lambert).

<sup>34</sup> Voici les données : l'article du *Journal helvétique* de février 1767 intitulé «Essai sur l'Utilité des Découvertes par rapport au Commerce» (p. 129-144) puis la série «Du Passage par le Nord aux Indes Orientales & Occidentales» (juillet 1767, p. 70-80 et août 1767, p. 153-169) se retrouvent comme première partie de l'article «DÉCOUVERTES, (N), *Géog.*» du *Supplément* de l'*Encyclopédie* d'Yverdon (vol. III, p. 252, sans signature, paru presque dix ans plus tard, fin 1775) ; la pièce intitulée «De la peine de mort» qui paraît en août 1768 (p. 179-192) figure dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon sous l'entrée «PEINE, (R), *Droit Nat. Civil. et Polit.*», qui porte la marque de De Felice (t. 32, de 1774) ; le texte de tête du *JH* de septembre 1768, intitulé «Des Moyens de Prevenir les Crimes» (p. 251-261) offre une longue addition à l'article «CRIME, *Droit nat. Morale, Jurispr.*» (t. 12, de 1772) ; les volumineuses «Réflexions sur la liberté du Commerce des grains», qui ouvrent le *JH* de décembre 1768 (p. 611-638), constituent l'intégralité de l'article «COMMERCE *de grains*, (N), *Æcon.*» (t. 10, de 1772) ; enfin les «Réflexions sur la question qu'on donne aux criminels», de mai 1769 (p. 541-552) fournissent l'article «QUESTION, (R), *Jurispr.*» ponctué de la marque de De Felice (t. 35, de 1774). Ce petit dossier mériterait toutefois une étude attentive (qui n'a pas sa place ici), car la reconstitution des sources exploitées par l'éditeur d'Yverdon tend à montrer qu'on aurait plutôt affaire à des compilations indépendantes. C'est du moins ce que suggèrent les articles DÉCOUVERTES et PEINE, plus amples que les articles du périodique parce que résultant d'un démarquage beaucoup plus important des mêmes sources : *Les Intérêts des Nations de l'Europe* de Jacques Accarias de Sérionne (Leyde, 1766), plus exactement le chap. XXVI, «Des Découvertes», vol. II, pour le premier cas ; le *Traité des délits et des peines* de Beccaria, traduit par Morellet et paru à «Philadelphie» (pour Yverdon, sur les presses de De Felice) en 1766, pour le second. Ces deux cas laissent penser que le travail de compilation journalistique mené par De Felice en 1767 lui a montré l'intérêt de sources qu'il exploite ensuite de façon plus abondante pour son entreprise encyclopédique.

Or, le *Journal helvétique* ne suivra pas longtemps ce régime para-encyclopédique que lui impose De Felice, puisque l'éditeur d'Yverdon abandonnera bientôt le périodique à la toute jeune Société typographique de Neuchâtel. On aurait donc là une sorte de preuve par l'absurde que la vitalité du *Journal helvétique* est liée à une politique éditoriale évitant toute spécialisation trop marquée.

Les multiples disparates relevées dans le traitement journalistique de l'*Encyclopédie* ne seraient ainsi, en dernière analyse, que la trace de cette politique ondoyante propre à satisfaire les lectorats hétérogènes du périodique de Neuchâtel, celle qui lui a précisément assuré sa remarquable longévité.

## ANNEXES

### 1. Liste des articles de l'*Encyclopédie* reproduits dans le *Journal helvétique*

<i>Encyclopédie</i>			<i>Journal helvétique</i>	
GAJETÉ ( <i>Morale</i> )	ns [non signé]	VII, 423	mai 1758	485-486
GALANT ( <i>Gramm.</i> )	<b>Voltaire</b>	VII, 427	mai 1758	486-487
GALANTERIE ( <i>Morale</i> )	ns	VII, 427-428	mai 1758	487-490
GALÉNISME ( <i>Medecine</i> )	<b>Jaucourt</b> [ <i>sic</i> ] = d'Aumont	VII, 435-37	mai 1758	490-504
GALERIE ( <i>Peinture</i> )	<b>Watelet</b>	VII, 443-444	juin 1758	661-666
GRAND, GRANDEUR ( <i>Gramm. &amp; Litterat.</i> )	<b>Voltaire</b>	VII, 847-848	juin 1758	666-671
GRAND ( <i>Philos. Mor. Politiq.</i> )	<b>Marmontel</b>	VII, 848-850	juin 1758	672-682
BIEN ( <i>en Morale</i> )	<b>Yvon</b>	II, 243-44	mai 1765	470-479
BIENHEUREUX <i>Théologie</i> puis <i>Morale</i>	<b>Yvon</b>	II, 245	mai 1765	479-480
BONHEUR ( <i>Morale</i> )	<b>Pestré</b>	II, 322-323	mai 1765	480-485
BONHEUR, PROSPÉRITÉ, ( <i>Gramm.</i> )	<b>Diderot</b>	II, 323	mai 1765	485-486
BÉATITUDE, BONHEUR, FÉLICITÉ ( <i>Gramm.</i> )	<b>Diderot</b>	II, 169	mai 1765	486
FÉLICITÉ ( <i>Gramm. &amp; Morale</i> )	<b>Voltaire</b>	VI, 465-66	mai 1765	486-487
AN, ANNÉE ( <i>Hist. &amp; Astron.</i> )	D'Alembert	I, 387-392	déc. 1765	586-596
FONDATION, ( <i>Politique &amp; Droit naturel.</i> )	ns [= Turgot]	VII, 72-75	fév. 1769	195-214

En gras = auteurs mentionnés dans le *JH*

2. Liste des articles de l'*Encyclopédie* repris dans le *Choix littéraire*  
(Genève, 1755-1760)

<i>Encyclopédie</i>		<i>Choix littéraire</i>		
AMOUR-PROPRE & de nous-mêmes + AMOUR DE L'ESTIME *	Yvon + ns	1755	II-4	58-83
AUTORITÉ POLITIQUE *	ns [= Diderot]	1755	III-6	172-188
COMÉDIE, ( <i>Belles-Lettres</i> )	Marmontel	1759	XX-10	119-144
COMÉDIE, ( <i>Belles-Lettres</i> ) *	Marmontel	1757	XII-6	109-134
DÉCLAMATION THÉÂTRALE	<b>Marmontel</b>	1760	XXIV-5	65-101
DÉMOCRATIE ( <i>Droit polit.</i> ) *	Jaucourt	1759	XVII-7	148-161
DEVOIR, ( <i>Droit nat. Relig. nat. Morale.</i> ) *	Jaucourt	1760	XXIII-4	53-70
DROIT NATUREL, ( <i>Morale</i> ) *	Diderot	1756	VII-8	209-218
EDUCATION, terme abstrait & métaphysique *	<b>Dumarsais</b>	1756	VIII-8	134-170
ELOQUENCE, ( <i>Belles-Lettres</i> ) + ELEGANCE ( <i>Belles-Lettres</i> ) *	<b>Voltaire</b>	1755	V-5	123-139
ENTHOUSIASME, ( <i>Philos. &amp; Belles-Lett.</i> ) *	Cahusac	1756	VI-4	110-129
ESPRIT, ( <i>Philos. &amp; Belles - Lettr.</i> ) *	<b>Voltaire</b>	1755	IV-5	104-114
FABLE apologue ( <i>Belles-Lettres</i> ) *	<b>Marmontel</b>	1757	X-2	25-51
FANATISME, ( <i>Philosophie</i> ) *	<b>Deleyre</b>	1757	IX-1	3-57
FEMME ( <i>Morale</i> )	Desmahis	1760	XXI-7	113-134
FLATERIE, ( <i>Morale</i> ) + FLATEUR, ( <i>Morale</i> ) *	ns [=St-Lambert] + Jaucourt	1757	XI-2	65-83
GÉNIE ( <i>Philosophie &amp; Littér.</i> )	Saint-Lambert	1759	XIX-7	163-175
GLOIRE, ( <i>Philosop. Morale.</i> ) *	Marmontel	1758	XV-4	92-119
<i>Réflexions sur l'usage et sur l'abus de la Philosophie dans les matières de goût</i> = extrait de GOUT, ( <i>Gramm. Litterat. &amp; Philos.</i> ),	<b>D'Alembert</b>	1758	XVI-8	150-168
GOUVERNANTE D'ENFANS, ( <i>Economie morale</i> ) *	Lefebvre	1758	XIII-5	89-118
GOUVERNEUR D'UN JEUNE HOMME, ( <i>Morale.</i> ) *	Lefebvre	1758	XIV-8	112-152

L'astérisque signale les cas où le *Choix littéraire* mentionne explicitement que le texte est tiré de l'*Encyclopédie*.